

Il avait la passion du travail et, dans notre ruche de travailleurs, il était grandement estimé.

Nous le considérons comme étant des nôtres.

C'est au nom de la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, de son personnel, et en mon nom propre, que je viens dire adieu au camarade Dillon.

Qu'il me soit permis d'exprimer à M^{me} Dillon et à son fils la part très vive que nous prenons à leur grande douleur.

Cette mort prématurée me rappelle une perte bien douloureuse déjà pour cette pauvre mère, à laquelle j'adresse ici mes très profondes condoléances.

Puissent ces unanimes et sympathiques regrets être un adoucissement à la douleur de la famille de notre cher Camarade disparu.

L. MOUCHETTE
(Châl. 1884),

PREISACH (EDMOND)

Châlons 1875.

Notre camarade Edmond Preisach (Châl. 1875), sociétaire depuis 1880, a succombé, le 2 octobre 1907, à l'âge de 48 ans, victime d'un accident de chemin de fer. Ses obsèques ont eu lieu à Tunis, le 4 octobre.

Un grand nombre d'Anciens Élèves du Groupe tunisien s'étaient joints au cortège.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

DISCOURS DE M. A. PATRIARCHE (Châl. 1881)

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une poignante émotion que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en particu-

lier au nom du Groupe régional de Tunisie, apporter un dernier témoignage d'amitié, en même temps qu'un suprême adieu, à notre camarade Preisach.

Permettez-moi de retracer rapidement les étapes de sa vie trop courte, mais si bien remplie.

Né à Brumath, en Alsace, le 15 mai 1860, Preisach entra, en 1875, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons. Dessinateur aux Chemins de fer de l'État, il quittait ce poste après huit ans et demi de stage, pour entrer à la Raffinerie Say, au bureau des études.

Deux ans plus tard, il était nommé Chef d'atelier, à la maison Clémanson de Paris et quittait cette situation pour une plus certaine et plus brillante : celle de directeur de la fabrique d'extrait de chêne à Nasie (Slavonie) et à Kiew (Russie).

Des circonstances indépendantes de sa volonté le contraignirent à quitter ce pays, dont il nous a parlé si souvent.

Il prit ensuite la représentation de la maison Guilliet, d'Auxerre, en Autriche, Hongrie, Belgique et dans le midi de la France ; il resta à ce poste pendant cinq ans et demi, passa ensuite en Espagne comme directeur de scierie et d'exploitation forestière de Bonabé, où il resta deux ans.

Rentré en France, à Marseille, comme Conducteur de travaux à la construction de la ligne de tramways d'Aubagne, il vint ensuite à Tunis où la maison Schwich et Baizeau lui confia le poste de Chef de travaux.

Au bout d'un an et demi, de nouveau sans situation, notre brave Camarade vint nous faire part de ses inquiétudes.

D'un caractère doux et faible, il s'affecta vivement des obstacles qui contrariaient ses légitimes ambitions. Enfin usant de l'aide que lui devait notre esprit de solidarité, il confia ses angoisses à notre camarade Reboul, et grâce à lui obtint un poste d'avenir, riche d'espérances.

Un accident imprévu est venu interrompre cette laborieuse carrière.

Nous pleurons aujourd'hui notre camarade Preisach, qu'une intervention plus hâtive aurait peut-être permis de sauver de cette mort affreuse.

Victime d'une persistante malchance, Preisach succombait au milieu des siens après deux heures de douleurs affreuses.

A sa famille éplorée, nous ne pouvons qu'offrir nos sentiments de regrets devant la disparition inattendue d'un excellent Camarade ; chacun de nous s'associe à ce deuil inattendu.

Repose en paix, cher Preisach, et reçois l'adieu suprême des sociétaires

qui composent notre grande famille dont tu étais un des membres les plus estimés.

En mon nom personnel comme au nom de tous, adieu Preisach. Adieu.

LA COMMISSION RÉGIONALE.